



Traduire

Revue française de la traduction

237 | 2017

La tête dans la toile

Sur le ring

Marie Girardin Lépine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/948>

DOI : 10.4000/traduire.948

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 57-63

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Marie Girardin Lépine, « Sur le ring », *Traduire* [En ligne], 237 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/948> ; DOI : 10.4000/traduire.948

Sur le ring

 **Marie Girardin Lépine**

Dix ans. Bientôt onze. 128 mois de projets de traduction, de mots, de phrases, de segments. Des clients ici, là-bas, loin, très loin parfois. Et des factures. Payées dans les délais, pour la plupart, heureusement. Certaines, établies dans une devise étrangère, ont dû passer par le filtre d'une conversion. Toutes ont atterri en euros, plus ou moins amaigries, sur mon compte bancaire français.

Ah tiens, d'ailleurs, je précise que ce qui va suivre n'est aucunement un état des lieux exhaustif et objectif. Vous n'y trouverez pas de grandes vérités, absolues et éternelles. Par contre, si vous goûtez les récits, les « retours d'expérience », comme ils disent, ce billet d'humeur est fait pour vous.

Me voici donc : « Je reviens d'une expérience » !

Round 1

Avant de tenter de gagner plus en perdant moins, j'ai vécu une longue et tumultueuse relation avec Le Compère des honoraires. Sur les réseaux sociaux, dans la rubrique « Situation amoureuse », j'aurais pu écrire : « C'est compliqué ».

Le Compère, vous le connaissez forcément. De prime abord, on est séduit par son nom amical, qui fleure la connivence, la complicité. « Eh, viens copine ! Avec moi, tu pourras payer et te faire payer dans tous les pays du monde. Et tout ça, d'un clic de souris. Sympa, non ? »

Me voilà donc embarquée, dès 2007, dans une relation compliquée avec ce « pote ».

C'est vrai qu'il sait se faire aimer, Le Compère.

- Pour commencer, la création d'un compte est ultra simple. Si vous hésitez, une page du site vous détaille les différentes options proposées. J'avais choisi un compte dit « Perso », qui existe toujours.
- Et puis, chose incroyable, chaque fois que je parlais du Compère à mes clients, à la négo ou au moment du paiement, tous connaissaient l'énergumène. C'était aussi le « pote » de bon nombre d'entre eux.



[Je marque une pause pour une info fiscale importante : il est aujourd'hui obligatoire, sous certaines conditions que je vous laisse consulter, de déclarer son compte Le Compère au fisc français, qui le considère comme un compte à l'étranger.

Pause terminée ; reprenons.]

En ce temps-là, la plupart de mes clients me payaient en euros. Les Nord-Américains ne bronchaient pas (trop) ; bref, on parvenait à s'entendre.

Et puis un jour, le drame : pour des raisons de change défavorable, certains de mes clients canadiens et américains m'ont annoncé qu'à partir de dorénavant [*sic*], ils me paieraient en CAD/USD (#etcestàprendreouàlaisser).

À l'époque, au risque de faire hurler ceux d'entre vous qui ne cèdent jamais, j'ai pris, car il m'était impossible de laisser.

Avec mes clients « à partir de dorénavant », on a trouvé un mode de fonctionnement assez fluide : on s'est rapproché de notre Compère commun. Mes clients me payaient en CAD/USD ; notre pote réceptionnait les fonds sur sa plateforme et en gérait la conversion ; et il ne me restait plus qu'à transférer les fonds fraîchement convertis en euros sur mon compte bancaire français. *Easy, peasy*.

Bon, je dois vous avouer qu'assez vite, un détail m'a chatouillée. Une ligne, presque insignifiante, qui commençait – mal – par le signe mathématique « - » et portait la légende « Frais ».

Et bim. Désastre.

Les taux de conversion, frais et autres commissions sont apparus au grand jour.

Allez, vous méritez bien un exemple précis :

Le 28 novembre 2014, je reçois 2 474,18 CAD.

Et mon soi-disant pote (j'aurais dû me méfier) prélève 96,79 CAD sur cette somme.

Au secours.

Comme je veux vous éviter de tendre le bras jusqu'à la calculatrice, sachez que cela correspond à un taux de commission de 3,71 %.

Au secours².

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Pour que je puisse payer mes cotisations et m'acheter des choses, il faut bien que les 2 377,39 CAD restants atterrissent sans encombre sur mon compte français, en euros.

Alors, je transfère mon argent.

Et je reçois... 1 634,62 EUR. Le Compère m'informe que le taux de change appliqué, est de 1 CAD = 0,69 EUR. (J'ouvre une nouvelle parenthèse pour vous dire qu'à l'époque, 0,69 n'était pas un bon taux...).

Mais, au fait, quand on multiplie 2 377,39 CAD par 0,69, on n'obtient pas 1 634,62 EUR, Le Compère !

Je suis formelle : ma calculatrice affiche 1 640,40 EUR.

Les 5,78 EUR sucrés, c'est quoi ?

Si vous fouillez l'Annexe 1, « Tableau des commissions » des Conditions d'utilisation, vous apprendrez qu'il y a, en plus, des frais de traitement.

Merci, mon pote.

Vers 17 h 34, un jour de fin 2014, Le Compère s'est mis à prélever une somme forfaitaire de 45,00 CAD/USD sur chaque transfert à quatre chiffres avant la virgule que je recevais d'Amérique du Nord (à la place d'un pourcentage de la somme).

45 CAD/USD ! Sans aucune forme d'explication.

Après [durée non communiquée], j'ai dit « Stop » au Compère. Et on a rompu.

Ou plutôt, puisque rien n'est jamais aussi simple et tranché dans la vie, j'ai pris mes distances. J'ai arrêté de lui confier tous mes sous venant de l'étranger, et je me suis mise en quête d'une solution plus acceptable.

Round 2

J'ai commencé par aller voir mon banquier, à qui j'ai expliqué mon besoin : bénéficier d'une solution satisfaisante pour recevoir de l'argent de mes clients étrangers, qui, pour certains, me payaient en devises étrangères.

Vous me pardonnerez, je l'espère, mais je ne me souviens plus des données chiffrées qu'il m'avait alors exposées. Par contre, je me rappelle ma réaction. Quelque chose du genre « Même pas en rêve ! » (Comme je suis une fille polie, j'avais arrêté ma réplique aux frontières de ma boîte crânienne.)

Vous pouvez me faire confiance quand je vous écris que la solution proposée par mon banquier ne correspondait en rien à la définition de l'adjectif « satisfaisant ».

Merci, mais non merci.

C'est alors que j'ai entendu parler d'un nouvel acteur (je crois que c'était sur un forum américain de traducteurs) : j'ai nommé Le Grand Sage des transferts.

Dès son patronyme, ce nouveau personnage annonce une couleur bien différente de celle de l'ex-pote Compère : avec Le Grand Sage, vous choisissez la maturité.

À l'époque, j'approchais de la trentaine, alors la maturité, ça me parlait !

Round 3

J'ai commencé à utiliser Le Grand Sage en mai 2015, pour les mêmes raisons que celles qui m'avaient poussée dans les bras du Compère : recevoir des virements en devises étrangères de clients toujours peu enclins à me payer directement en euros (pour les plus inquiets d'entre vous, sachez que depuis, j'ai réussi à convertir ces clients #punintended).

De prime abord, la plateforme était, et est toujours, intuitive, conviviale et, surtout, surtout, transparente.

Chez Le Grand Sage, on nous drague dès la première rencontre : « Envoyez de l'argent à l'étranger. Moins de frais. Plus rapide ».

Sur la droite de la page, on découvre un convertisseur en temps réel :

« Vous envoyez [telle somme] dans [telle devise].

Le bénéficiaire reçoit [telle somme] dans [telle devise] », avec mention des frais prélevés et du taux de change garanti (pendant 48 h).

Yapluka.

Le principe du Grand Sage, c'est qu'il détient des comptes bancaires dans de (très) nombreux pays. Alors, quand un client britannique (qui connaît et utilise aussi Le Grand Sage) doit régler votre facture, il lui suffit de transférer les fonds sur le compte en GBP du Grand Sage, qui se charge de transférer la somme en euros, depuis son compte en EUR, sur votre compte français.

Ça, ça fonctionne si votre client est d'accord pour adopter Le Grand Sage (et éventuellement abandonner un autre mode de fonctionnement, p. ex. Le Compère). Mais il existe une autre méthode, si votre client étranger ne souhaite pas recourir aux services du Grand Sage ou si vous préférez avoir la main de bout en bout.

Voici ce que j'ai mis en place à l'époque, pour un fonctionnement optimal du système :

- Étape 1, dite de l'inauguration : j'ai commencé par créer mon compte sur Le Grand Sage.
- Étape 2, dite de l'ossature : j'y ai saisi les coordonnées de mon compte bénéficiaire, c'est-à-dire mon compte en euros, dans ma banque française.
- Étape 3, dite de l'excursion : j'ai rencontré mon banquier pour lui demander d'ouvrir à mon nom deux comptes en devises, l'un en CAD et l'autre en USD, le tout, dans ma banque française. (Est-ce possible dans toutes les banques ? Je l'ignore, mais vous invite à poser la question à votre conseiller/ère !).

- Étape 4, dite des pourparlers (peu mais bien) : j'ai réussi à convaincre mon banquier de ne pas prélever de frais de virement.
- Étape 5, dite de l'annonce : j'ai communiqué à mes clients toujours-récalcitrants-à-l'époque les coordonnées de mon nouveau compte CAD/USD, sur lequel je les ai invités à faire leurs virements.
- Étape 6, dite de l'expérimentation : j'ai reçu mon premier virement.

Round 4

Ou l'explication par le menu.

Un menu à 1 000 CAD :

J'envoie une facture de 1 000 CAD à mon client. Ce dernier la règle en versant 1 000 CAD sur mon compte bancaire CAD français. Je me connecte sur mon compte Le Grand Sage et indique que je souhaite transférer 1 000 CAD de mon compte CAD vers mon compte EUR (dont j'ai saisi les coordonnées à l'étape 2 – vous suivez toujours ?). Le Grand Sage affiche alors sur mon écran le taux de change et les frais appliqués ainsi que ses propres coordonnées bancaires. Il m'invite ensuite à procéder au virement de mes 1 000 CAD sur son compte. Ce que je fais, par l'intermédiaire de mon banquier. Dans les 24 h (max. 48 h), Le Grand Sage reçoit mon virement et m'en avise, avant de transférer la somme convertie sur mon compte bancaire EUR français. Deux jours plus tard, au grand maximum, je reçois la somme en EUR sur mon compte bancaire.

Bon, vous trouvez peut-être la méthode fastidieuse. En réalité, c'est une question d'habitude.

Et elle me permet une chose : faire ma petite cuisine interne, sans que mon client ait rien à faire d'autre qu'un virement sur un compte dans sa propre devise. *Happy client.*

Je découvre à l'instant que Le Grand Sage propose désormais un compte *SansFrontières*. Sa promesse ? « Coordonnées bancaires locales instantannées [sic] | Battez les frais bancaires ! Recevez votre argent comme si vous étiez vraiment localisé au Royaume-Uni, aux États-Unis et dans la zone euro. Multidevises faciles | Conservez et gérez votre argent dans plus de 15 devises différentes pour de futurs paiements. »

[La traduction française aurait besoin d'un débarbouillage, certes...]

Je n'ai pas plus d'infos sur cette option, mais elle mérite peut-être d'être approfondie.

Ne nous voilons pas la face : Le Grand Sage prélève des frais conséquents. Malgré tout, moins importants que son pote concurrent. Quant au taux de change appliqué, il est moins défavorable sur Le Grand Sage qui, surtout, ne prélève pas de frais supplémentaires à ce stade.

Pour exemple :

[Pour des montants proches dans les deux cas]

Une fin de mois d'avril, Le Compère me prélève 45,00 CAD de commission, applique un taux de change de 1 CAD = 0,74 EUR et prélève 1,95 EUR de frais supplémentaires.

Mi-mai de la même année, Le Grand Sage me prélève 21,44 CAD de commission et applique un taux de change quasi identique, sans frais supplémentaires.

Selon moi, là où Le Grand Sage fait toute la différence, c'est dans la transparence des données affichées. Tout est indiqué simplement, tous les chiffres apparaissent noir sur blanc dès les premiers écrans et je n'ai jamais eu à m'inquiéter d'un montant mystérieux, prélevé sans explication. Sachez aussi que l'équipe d'assistance est très efficace et que les conseillers sont réactifs et cordiaux.

Et quand on utilise Le Grand Sage pour effectuer soi-même des paiements (ça m'est arrivé lorsque j'ai confié une traduction FR>EN à une consœur), la procédure est très simple : je saisis les coordonnées bancaires de la destinataire (aux États-Unis, dans ce cas-là) et j'indique la somme à lui verser. Là, deux options : soit je lui envoie 300 USD et elle subira les frais du Grand Sage, soit je lui envoie la somme nécessaire pour qu'elle touche 300 USD. Et ça, c'est selon les termes de la négociation entre vous et votre prestataire.

Même si j'ai réussi à me faire entendre auprès de certains récalcitrants (des agences, en l'occurrence), qui ont consenti à me payer en euros, ce n'est pas toujours possible. Je terminerais donc bien cette démonstration en enfonçant des portes ouvertes (que j'ai déjà entrebâillées plus haut) : Oui, on doit obtenir de tous nos clients qu'ils nous paient dans la devise de notre choix. Oui, on doit, s'ils refusent cette solution, leur faire payer des frais supplémentaires ou une somme forfaitaire pour couvrir les commissions de change que nous subirons. Sinon, il faut leur claquer la porte au nez.

Oui, naturellement.

Oui, sans aucun doute.

Oui, « à partir de dorénavant », c'est ce qu'on fera.

Mais chacun sait. Ou plutôt, certains savent.

Que parfois, évidence ne rime pas avec réalité.

Le tout blanc et le tout noir, c'est joli sur les costumes de théâtre.

Moins dans la vraie vie.

Alors, en attendant... Le Grand Sage : 1. Le Compère : K.-O.

contact@marie-translations.com

Marie Girardin Lépine est traductrice et réviseuse de l'anglais vers le français depuis 2007. En 2006, elle décroche un D.U. Traduction à l'Université catholique de l'Ouest (Angers). Membre de la SFT depuis 2008, elle co-organise le Café des traducteurs et interprètes de son département pendant quelques années. Elle travaille aujourd'hui pour des agences de traduction et des clients directs et se délecte particulièrement de textes touchant à l'art et à la culture.

